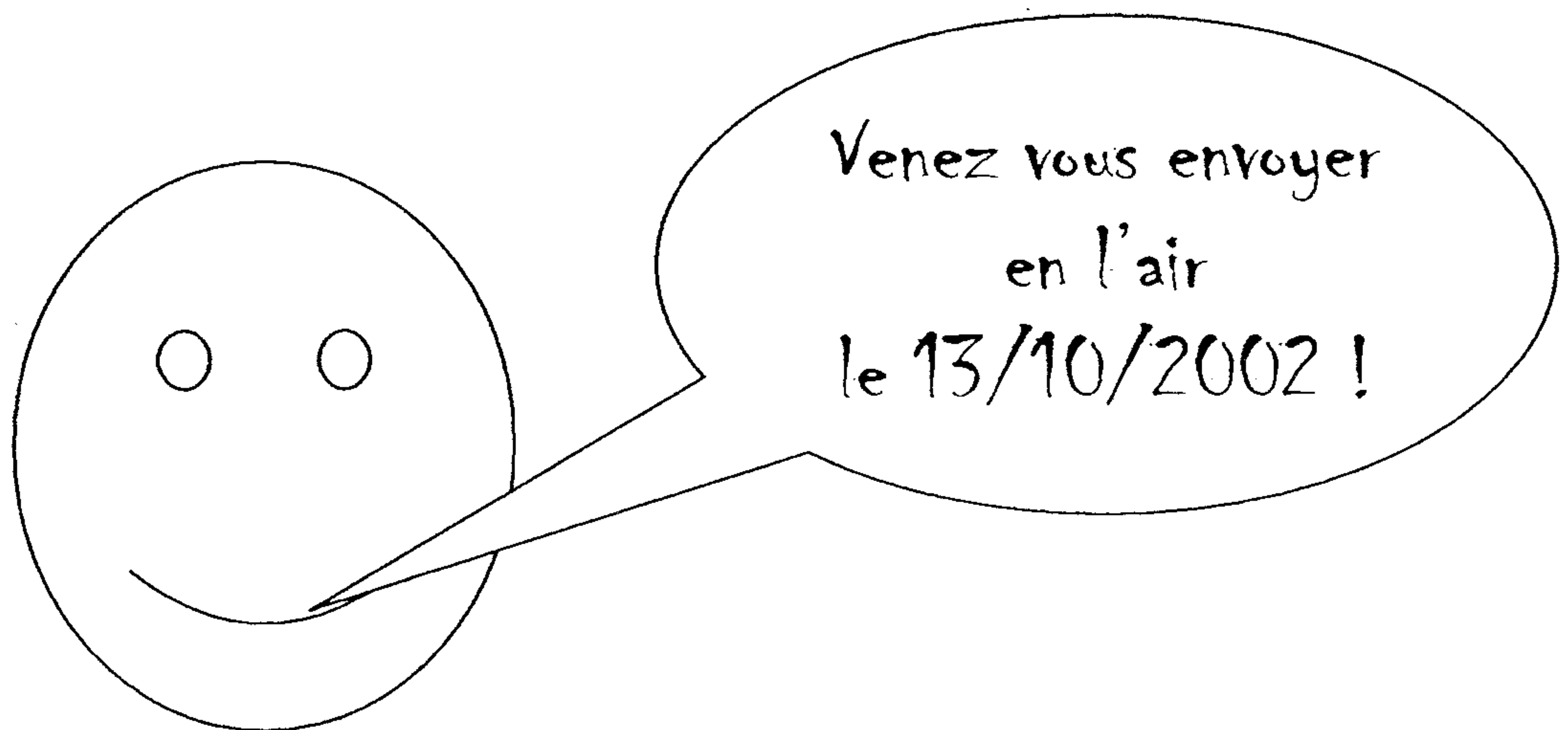


## *La Porte Ouverte*

*Périodique trimestriel de  
L'A.S.B.L. des Familles d'Accueil  
de la Communauté Française de Belgique*



Bureau de dépôt  
4040 Herstal 1

Editeur responsable : André Roelandt, Chemin Sous-Bois, 18 4900 SPA

**N°22**  
**2° trimestre 2002**

# Sommaire

*Editorial*

Page 1

*Un dispositif de soins : l'accueil familial permanent*

Page 3

*La jeune fille sans nom*

Page 5

*Fureur et tremblements*

Page 8

*Bout' Chou va à l'école*

Page 9

*Quand est-ce que je pars de cette famille, moi ?*

Page 11

*Le point de vue des parents de naissance*

Page 17

*Agenda*

Page 18

*Situation injuste à Mons*

Page 19

*Barbecue et baptême de l'air*

Page 20

*Le coin des enfants*

Page 25

*Infos pratiques*

Page 27





Chacun de nous, un jour, a voulu ouvrir sa porte, sa famille à un petit bout en souffrance. Pour lui permettre de se sécuriser, de créer des liens nouveaux et forts tout en respectant son attachement à sa famille de naissance. Pour lui donner le temps - et donner le temps à sa famille - de (re) construire de meilleures bases.

Mais l'accueil ne se passe pas nécessairement comme on le rêvait. L'enfant se ferme, se rebelle, semble refuser de s'attacher, de faire confiance. Sa famille n'évolue pas comme espéré et les contacts sont douloureux voire déstructurants ; la famille d'accueil doit alors passer un temps plus ou moins long à réappivoiser l'enfant, elle se décourage parfois. Et puis, même si les choses se passent bien, les cicatrices des blessures passées restent quand même là comme des points sensibles ralentissant l'évolution. Enfin, il y a les contacts faits - ou non - de compréhension avec les instances de décision (S. A. J., S. P. J.) : parfois les besoins de l'enfant sont réellement au centre des préoccupations, parfois ce sont les « grands principes » qui guident les décisions quel que soit le vécu du gosse.

Un document rend particulièrement bien compte de ce qui est vécu dans un accueil familial, tant du point de vue de l'enfant que de celui de ses parents, de sa famille d'accueil et du rôle des professionnels : **Un dispositif de soins : l'accueil familial permanent** (page 3). Nous l'avons confié à quelques familles d'accueil en demandant à chacune de témoigner d'un aspect particulier évoqué dans le texte. Nous vous invitons dès lors à découvrir : **Bout'chou va à l'école, Fureur et tremblements, Quand est-ce que je pars de cette famille, moi ?**

Le vécu des parents de naissance est évoqué page 17.

**La jeune fille sans nom** est le titre choisi par Christine, qui a vécu 10 ans en accueil, pour son témoignage. Grandir sans un nom signifiant, auquel on peut rattacher un visage, un lien affectif, c'est comme ne pas exister en personne à part entière. Le besoin d'exister aux yeux des autres sera dès lors le principal « moteur » de ses comportements positifs comme négatifs ; elle aura également besoin des



rencontres avec sa maman de naissance, découvrez pourquoi.

Le **4 juillet** prochain, La Porte Ouverte rencontrera à nouveau Monsieur BAUWENS, chargé par la Ministre de l'Aide à la Jeunesse, Madame N. MARECHAL, d'une réflexion à propos de l'accueil familial avec tous les acteurs concernés. Si vous pensez à des sujets, à des idées qui doivent absolument être abordés, contactez-nous : une réunion préparatoire a lieu le **jeudi 27 juin** à Spa chez A. ROELANDT ; nous vous y invite-

rons ou, si vous préférez, nous y ferons part de vos suggestions.

Enfin, venez nous rejoindre pour notre barbecue annuel à Bérinzenne (Spa), le **dimanche 13 octobre 2002** ; invitez parents et amis : vous ne le regretterez pas ! Un bon menu et des jeux pour les enfants sont prévus. Une nouveauté cette année : un baptême de l'air à prix plancher (sans jeu de mots !). Courez lire les détails page 20.

D'autres rendez-vous vous sont proposés dans l'agenda page 18.

Au plaisir de vous revoir ou de vous entendre, bonne lecture !



## Enfants, parents, famille d'accueil. Un dispositif de soins : l'accueil familial permanent

sous la direction de Myriam David

Ministère Français de l'Emploi et de la Solidarité - érés, 2000

L'accueil familial concerne en France plus de 70 000 enfants. Mode de prise en charge très ancien qui a la faveur des autorités pour sa valeur économique (il coûte moins cher que les foyers) et humaine (il est plus proche de l'organisation familiale d'origine), il a connu au cours des dernières années des évolutions que vient préciser ce petit manuel très synthétique qui mérite de devenir le livre de chevet des assistantes maternelles et des équipes chargées de les accompagner.

Pendant longtemps, on s'en est tenu à un certain nombre de postulats issus du sens commun selon lesquels seules compteraient les qualités de cœur et de bon sens. C'est progressivement que la prise de conscience a eu lieu. Non, il ne suffit pas de placer l'enfant à l'abri de la source de dysfonctionnement que représente sa famille, ni de le confronter à de nouvelles images parentales stables et équilibrées, ni encore de le confier à des mères de famille qui seraient naturellement dotées des qualités maternelles adéquates. La séparation ne suffit pas en elle-même à résoudre les difficultés psychiques engendrées par la détérioration des liens parents/enfants. Tout au contraire, **les enfants placés ont tendance à réintroduire au sein de leur nouveau milieu les problèmes qu'ils portaient dans leur famille d'origine** : « Ils manifestent leur handicap interne par des comportements qui entravent lourdement les apprentissages, l'activité et les relations sociales, faisant d'eux des enfants qu'il est difficile d'élever, de soigner, d'enseigner » (p.34). Les **échecs scolaires, la carence affective, les troubles de la personnalité etc.,**

tout ce que Myriam David a appelé le « mal de placement » et qui peut perdurer tout au long des années, était autrefois mis sur le compte d'un mauvais recrutement ou d'une absence de formation des assistantes maternelles. On sait aujourd'hui que ces relations houleuses font partie intégrante de la dynamique du placement familial. D'abord, parce que les blessures inhérentes aux dysfonctionnements de la relation précoce parents/enfants persistent dans le temps. Ensuite, parce que la séparation constitue une épreuve pleine de souffrance pour l'enfant. Encore, parce que confronté à un nouveau cadre familial, il tente d'y rejouer les scènes passées, les expériences traumatisantes antérieures, rassuré par un contexte qui, cette fois-ci, n'est plus dangereux pour lui. Au final, **en attaquant le cadre proposé, il vérifie qu'il compte aux yeux de l'autre et qu'il est aimé.** L'enfant a besoin de s'appuyer sur la continuité et la solidité du couple d'accueil, des limites et des interdits qui lui sont posés, en vérifiant ainsi qu'il n'a pas détruit le cadre offert mais aussi qu'il n'a pas été rejeté. Pour autant, ces manifestations **mettent à dure épreuve les familles d'accueil** qui tentent de résister à ces assauts mais qui se trouvent facilement ébranlées et déçues dans leurs convictions réparatrices et leurs efforts de reconstruction de l'enfant.

Il est un pôle que les auteurs du livre ont souhaité tout particulièrement aborder, c'est celui de la **place des parents de naissance.** Ceux-ci vivent fréquemment le placement comme une mesure mortifiante, un arrachement. Leur coopération et leur participation



ont été très longtemps négligées pour ne pas dire méprisées. Pourtant, ils jouent un rôle essentiel dans la pérennité du placement en ce qu'ils l'autorisent ou le sabotent, en ce que l'enfant ressent ou non la douloureuse sensation de les trahir en investissant sa famille d'accueil. Ne pas tenir compte des parents revient donc à menacer la qualité du travail de la famille d'accueil.

L'ensemble de ces caractéristiques a amené le secteur du placement familial à adapter ses modalités d'intervention, en commençant par une professionnalisation toujours plus poussée des assistantes maternelles (qui ont appris à fonctionner d'une manière supplétive et non substitutive) (1), une nouvelle approche du soutien à la parentalité (qui passe par son respect et la reconnaissance de sa place) et la nécessité d'instaurer un **accompagnement** par une équipe pluridisciplinaire, des parents, des familles d'accueil et des enfants. « Le regard et l'écoute de l'accompagnateur constituent un soin permettant aux mouvements émotionnels vifs et contradictoires d'être moins dangereux, un peu plus maîtrisables » (p.79).

Le placement familial reste encore chez les intervenants sociaux un sujet de polémiques, les uns revendiquant avant tout la mise en sécurité de l'enfant, les autres craignant que la mesure prise ait

des conséquences bien pires que le mal dénoncé. Ce sont ces hésitations — au demeurant légitimes — qui aboutissent souvent à des placements en urgence qui provoquent toujours les dommages les plus graves. D'où l'importance d'une **évaluation** qui tienne compte de l'état des signes de maltraitance ou de négligence, des manifestations d'attachement ou d'intolérance entre l'enfant et sa famille, des caractéristiques des interactions, de la façon dont s'exerce la parentalité et du degré global de précarité de la situation psychosociale. Ce n'est qu'à l'issue de l'examen de l'ensemble de ces facteurs qu'une décision doit être prise permettant alors **une préparation tant de l'enfant que de sa famille et de la famille d'accueil** pressentie au projet de placement. Car, malgré tous les effets pervers qui sont vécus, auxquels l'ensemble des acteurs est condamné à faire face et qu'ils se doivent d'assumer en toute connaissance de cause, le placement en famille d'accueil continue à constituer l'un des lieux d'épanouissement et d'évolution positive pour les enfants confrontés à des situations de dysfonctionnement grave des relations avec leurs parents. **C'est un support irremplaçable de réconfort narcissique (2), de contenance (3) et de sécurité.**

**Jacques Trémintin**

NDLR :

- (1) c'est-à-dire en supplantant aux carences des parents mais sans chercher à les remplacer.
- (2) la famille d'accueil peut aider l'enfant à se (re)construire une image de lui positive, à reprendre confiance en lui car souvent, il se sent coupable, mauvais du fait de son placement.
- (3) La famille d'accueil peut permettre à l'enfant d'exprimer ses émotions tout en n'étant pas débordé par elles car elle l'aide à les « contenir » par des paroles, un cadre clair, des limites.

# La jeune fille sans nom.

*Je m'appelle Christine...Ben oui, Christine...vous savez bien...la jeune fille que Mademoiselle H. a chez elle. Ah, ça y est, vous voyez qui je veux dire !*

*C'est ce que j'ai entendu durant toute mon enfance et une partie de mon adolescence, jusqu'au jour de mon mariage. Ce fut le premier jour où j'étais reconnue comme une personne à part entière, avec un statut : mariée à Eddy R., pour le meilleur et pour le pire. Enfin, j'avais un nom, je m'appelais Christine R., quel pas de géant je venais de franchir !*

*Pour que vous puissiez comprendre ce début, il faut que je vous écrive le commencement de mon histoire. Bon, je me lance !*

*Je suis née à Uccle le 22 janvier 1951. Rien d'anormal à cela...pour être vivante il faut bien naître un jour quelque part ! Déclarée sous le nom de L. Christine, fille de Jeanne L. et de père inconnu. Ne connaissant ni mon poids, ni ma taille, ni la couleur de mes yeux, ni celle de mes cheveux, ni l'heure de ma naissance et tout ce que toi tu sais dès ta venue au monde et qui fait de toi une personne unique. Là, vous vous dites : « Est-ce que cela a de l'importance de ne pas être au courant de tout ce que je viens d'énumérer ? ». Pour moi, beaucoup ! car jusqu'à l'adolescence j'ai toujours cru que j'étais une enfant abandonnée à la naissance.*



*J'ai vécu jusqu'à l'âge de 5 ans dans une maison d'enfants à Uccle. Je n'ai pas de mauvais souvenir de cette époque. J'avais ce que je voulais : bien habillée, mangeant à ma faim mais avec un vide énorme de ne pouvoir être câlinée, touchée, embrassée, aller dans les bras. Enfin, jusqu'à cet âge, mon seul souvenir est que matériellement je ne manquais de rien mais en Amour ...le vide le plus total !!*

*Et puis un beau jour, je n'ai pas compris pourquoi, une grande voiture noire est venue me chercher et on m'a conduite chez une personne âgée qui habitait une superbe villa blanche entourée de chiens énormes. Et là, on m'a annoncé fièrement que j'allais habiter dans cette villa et que j'allais avoir une maman...Une maman, moi qui ne connaissais même pas la signification de ce mot. Je devais être sage, gentille avec cette dame, car grâce à elle j'allais avoir ce que les copains, copines n'auront jamais c'est-à-dire un foyer.*

*J'ai vécu jusqu'à 15 ans chez cette dame seule bien des moments difficiles, pour moi comme pour elle, ainsi que des bons moments qui ont permis de voir où étaient nos limites : elle ne m'en mettait pas assez et moi, j'allais le plus loin possible pour les obtenir.*

*Mes souvenirs entre 8 et 15 ans sont difficiles car je n'ai pas été une enfant facile à vivre. Je faisais beaucoup de bêtises, à l'école je ne travaillais pas bien, je mentais, je poussais mon entourage à bout. Je me suis rendu compte que tout ce que je faisais, en bien comme en mal, était surtout pour qu'on s'occupe de moi, pour exister aux yeux des autres, être*

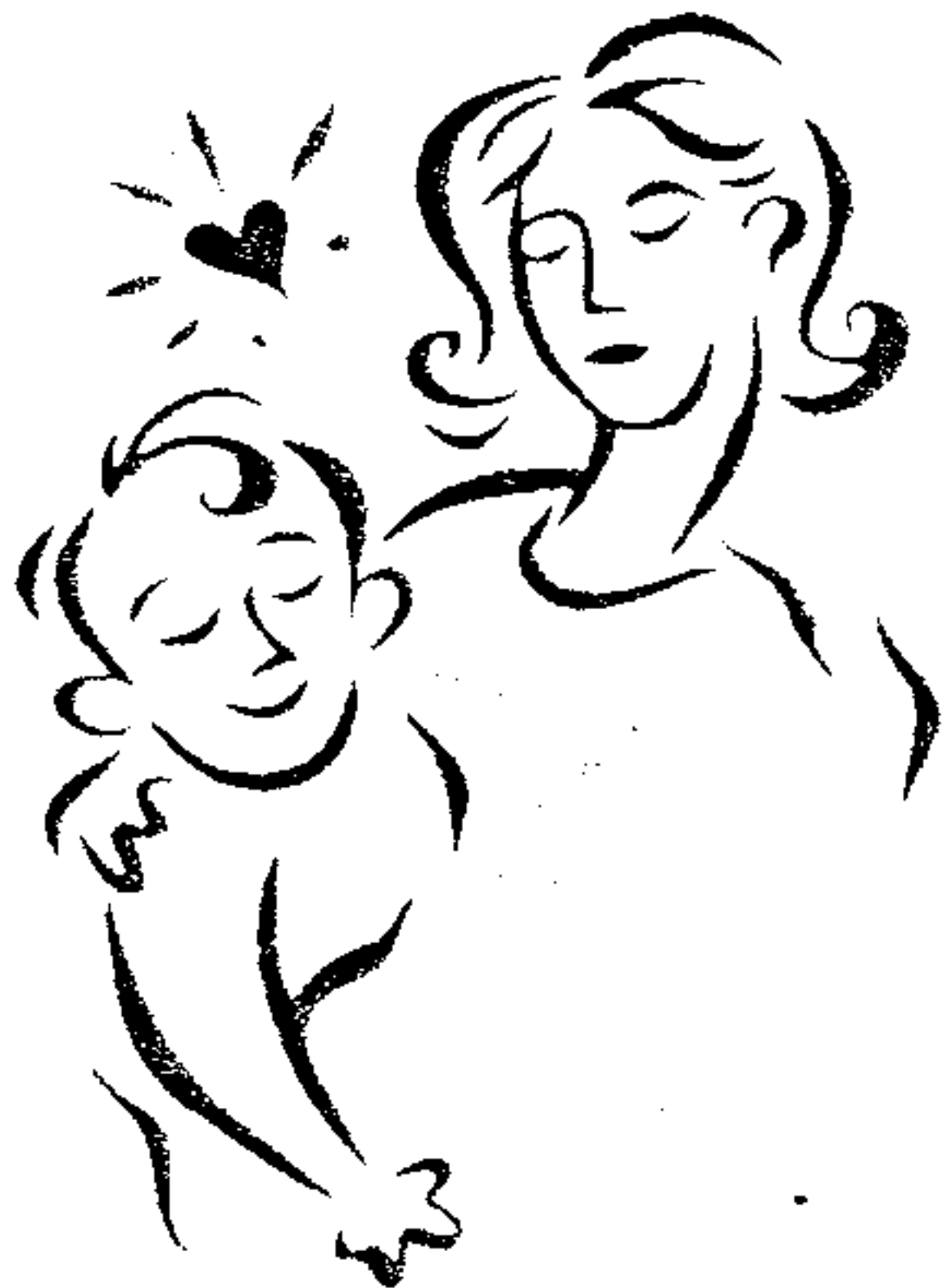


valorisée ou même punie, bref pour être reconnue aux yeux de tous alors que j'avais été abandonnée... Cette peur de l'abandon, je l'ai toujours gardée, même à ce jour. Encore actuellement je peux soit être gentille avec les gens pour susciter leur bienveillance, soit adopter un comportement négatif pour qu'on s'occupe de moi, pour ne pas me sentir abandonnée.

Mamy m'avait toujours dit que j'étais orpheline (mes parents étaient morts dans un accident de voiture) mais aussi loin que je me souviens, j'ai toujours dit que ce n'était pas vrai car je le sentais au plus profond de mon cœur et je savais que ma mère était vivante !

J'avais bien raison car Mamy est décédée l'année de mes 15 ans et le problème se posa de savoir où j'allais aller vivre jusqu'à ma majorité. C'est son fils adoptif qui me recueillit. Je ne l'ai appris qu'il y a seulement 3 ou 4 ans, mais il y avait eu un « contrat » entre ma mère naturelle et Mamy. Ma mère ne prenait plus aucun contact et Mamy en contrepartie assurait mon avenir...

Lorsqu'on m'a annoncé que j'avais une maman, une vraie, je l'ai mise sur un piédestal. Je me l'imaginai parfaite, sans défauts, la meilleure des mamans, tout en étant consciente qu'elle m'avait abandonnée. J'avais d'énormes attentes quand je l'ai rencontrée la première fois, à 15 ans, mais très rapidement elle m'a annoncé : « J'ai fait ma vie, à toi de faire la tienne ! »



Une immense rage de prouver ce que j'étais capable de réaliser m'habita tout au long de mon adolescence et je dirais même jusqu'à maintenant. Malgré mes espoirs déçus de ne pouvoir être proche de ma mère, je lui ai toujours pardonné de ne pouvoir vivre avec elle (je lui trouvais des excuses) ; j'ai toujours espéré qu'un jour elle viendrait me chercher et qu'on partirait ensemble. J'ai gardé des contacts irréguliers mais elle restait distante, polie, sans plus.

J'ai vécu jusqu'à l'âge de 21 ans, sous la responsabilité du fils adoptif de Mamy, faisant mon petit bout de chemin, avec des hauts et des bas, mais gardant toujours le même objectif : réussir à avoir un diplôme en main. Surtout pour prouver à ma mère que j'étais moi aussi capable de réussir sans son aide. J'ai obtenu mon diplôme d'aide-sanitaire et rapidement j'ai travaillé. J'avais trouvé une profession qui me permettait d'être au service des autres et je crois que c'est cela qui m'a sauvée. Car du fait d'être serviable, on reçoit beaucoup de reconnaissance des autres et c'est ce qui m'a permis de donner beaucoup mais de recevoir beaucoup en échange.

Puis j'ai rencontré mon mari. Je me suis mariée. Deux ans plus tard naquit mon premier enfant.

Nous en avons eu 3 que nous avons élevés ensemble, espérant faire de notre mieux. Rien n'est jamais acquis mais je crois y avoir réussi, avec beaucoup de patience et de bon sens. Je ne le saurai que lorsqu'ils seront bien avancés dans leur vie d'adultes. Ils ont 24, 23, 19 ans à l'heure actuelle et c'est eux mon avenir.

Quant à ma maman, chaque fois que j'ai pu, je la tenais au courant de mon évolution (mariage, naissance des enfants, fêtes) mais elle n'a jamais essayé de renouer le



contact, même lorsque mon aîné est né. Je lui ai proposé d'être grand-mère puisqu'elle n'avait pas eu l'occasion d'être mère. Pour toute réponse, elle m'envoya de l'argent à mettre sur le compte des enfants...

Ce n'était pas cela que j'attendais de sa part...mais elle n'a pas compris ma demande d'Amour.

Il y a maintenant 7 ans, c'est elle qui m'a téléphoné à plusieurs reprises car elle se sentait devenir vieille, seule... et j'ai dû réfléchir un certain temps avant de répondre à son appel, car j'avais toujours peur de ne pas être écoutée, reconnue en tant que sa fille. Peur d'avoir des attentes vis-à-vis d'elle et de ne pas être entendue !

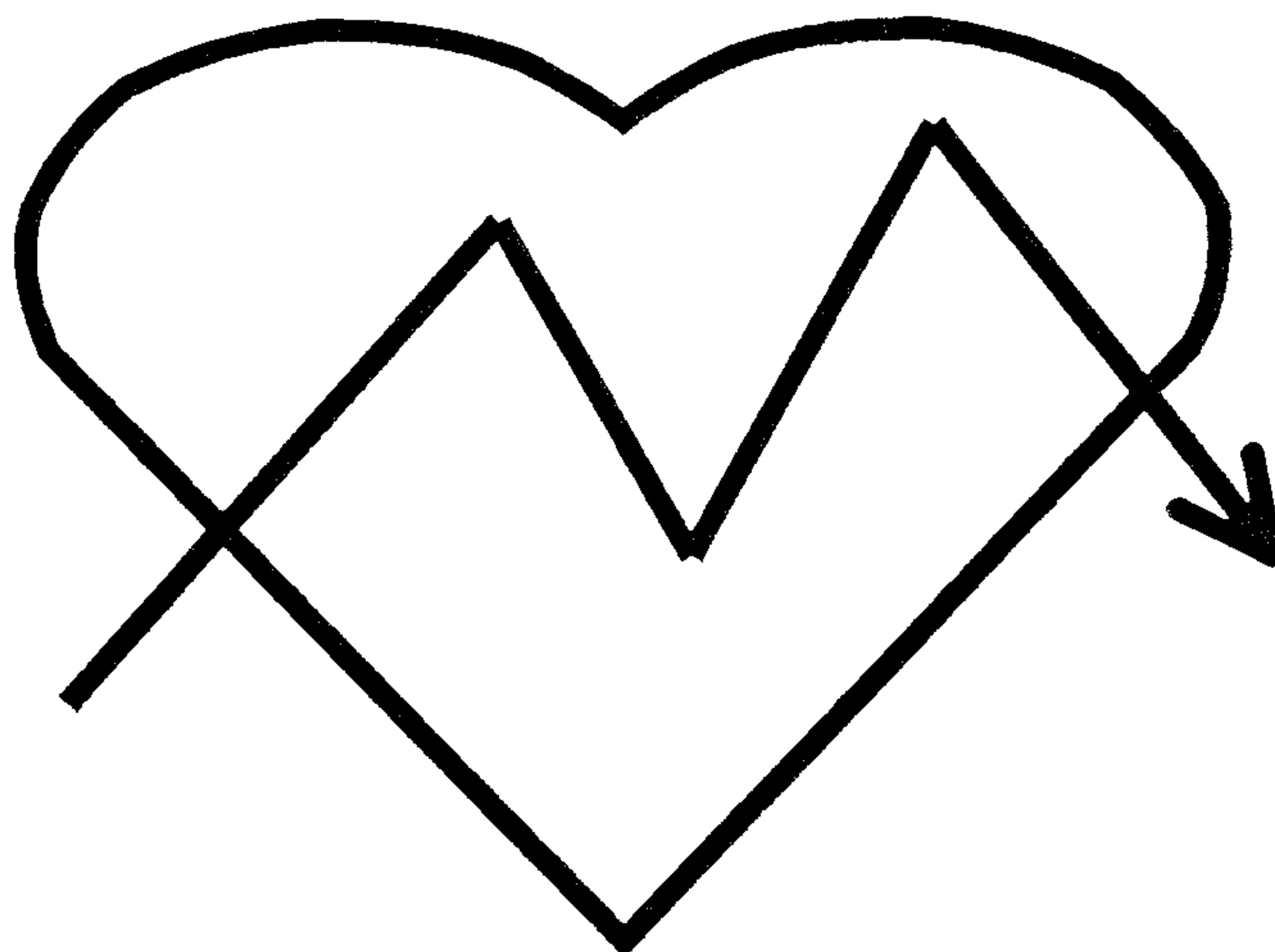
A l'heure actuelle, il y a des hauts et des bas, mais voici seulement 3 ans que je peux dire « maman » et « tu » car jusque là ça avait été « Mademoiselle » et « vous ». La relation établie par mes enfants par rapport à leur grand-mère est bonne pour mon deuxième fils et pour ma fille. Mais mon fils aîné ne veut pas la voir car il lui reproche de m'avoir fait souffrir d'attendre de recevoir de l'amour maternel et une reconnaissance de sa part et cela il ne peut l'admettre. Encore maintenant, elle ne me présente pas à ses relations comme étant sa fille (Elle est fière de moi, mais n'a pas le courage d'avouer sa faute passée, dit-elle).

Mais je veux continuer à la connaître car j'ai envie de savoir à qui je ressemble, de quoi mes enfants ont hérité de la branche maternelle...Le fait d'avoir été abandonnée vous laisse malgré tout un vide dans votre vie, c'est pourquoi je trouve très important qu'à l'heure actuelle on essaye de garder un maximum d'informations sur votre petite enfance pour que vous puissiez vous réapproprier vos souvenirs.

La vie est un éternel recommencement. Je le vois avec mes enfants et je terminerai cette missive par une pensée que j'apprécie :

*La vie n'est pas ailleurs  
Elle est là vivante  
Dans la palpitation du présent  
Dans l'élan du moment  
Dans le mouvement de l'instant*

Christine L.



# Fureur et tremblements

Encore une fois elle pleure, elle crie, elle hurle, elle dit des grossièretés, elle lance des coups de pied à la lune.

Fureur et tremblements...

Et pourquoi tout ça ? Heu... Je ne sais plus trop...

Une veste non rangée, un livre oublié, une dispute à l'école, une désobéissance. Tout est prétexte au drame. Alors, comédie ? Défoulement ? Je crois hélas que c'est plus profond, plus douloureux.

Bien qu'ayant quitté sa famille d'origine à 6 mois, Valérie avait déjà subi des colères et des coups. Ensuite, lors des visites, elle a assisté à des disputes



nombreuses et violentes avec intervention de la police, etc... Et les disputes qu'elle n'a pas vues, « on » les lui raconte en insistant sur les moments les plus dramatiques.

Avec nous, sa famille d'accueil, Valérie exprime si bien son amour, son désir de calme, de bonheur, sa complicité affectueuse.

Que se passe-t-il alors dans sa petite tête pour qu'elle veuille provoquer ces moments si pénibles qui se terminent par des regrets, des grosses larmes et notre désarroi ?

Elle dit haut et fort qu'elle ne supporte pas les disputes et les cris... et cependant, elle cherche si souvent l'affrontement et, pour des broutilles,

déclenche une spirale qu'on ne peut interrompre qu'avec la grosse artillerie des punitions et des fessées.

Après avoir suivi des cours et lu des articles, et surtout après avoir beaucoup réfléchi, j'en arrive à la conclusion qu'elle veut reproduire chez nous ce qui se passe dans sa famille d'origine.

Est-ce pour imiter sa famille de naissance ou pour lui trouver des excuses ?

Est-ce pour prouver que sa famille d'origine n'est pas si mauvaise puisque ici aussi « ils » ne seraient pas capables de garder leur calme ?

Est-ce pour vérifier que la réponse à la provocation est toujours le drame et la colère ?

Est-ce pour se savoir aimée malgré tous ses excès ?

Mais quelles que soient ses raisons, inconscientes ou non, je veux absolument désamorcer ces situations explosives. Elles ne sont bénéfiques pour personne.

Alors, je cherche des solutions : humour ? Marquer le désintérêt ?

Mais aussi la prendre dans mes bras et lui dire que je l'aime.

*Sainte Patience*



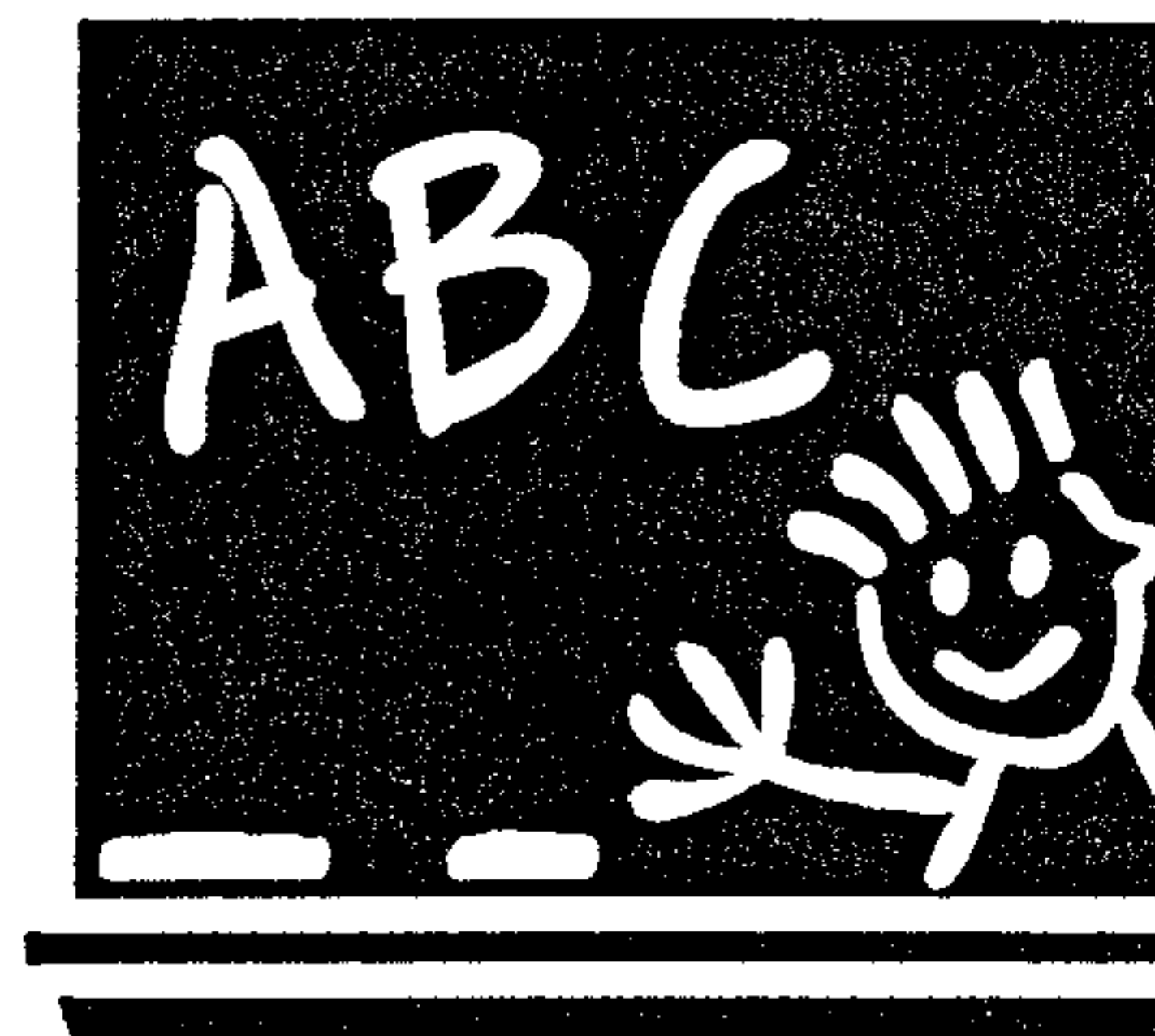
# Bout'Chou va à l'école...

Bout'Chou arrive en accueil à deux ans et demi. Si jeune, elle a vécu des cris, des coups, des désordres familiaux, des ruptures brutales ; même son petit corps crie « au secours » par de l'eczéma et de l'agitation continuelle.

A la petite école du village, elle réussit avec satisfaction sa 1<sup>o</sup> et 2<sup>o</sup> maternelle, mais échoue en Mat'Sup.

Pourquoi serait-elle latéralisée, calme, attentive et soigneuse ? A l'unanimité (service de placement, PMS, instit et parents), on lui dit : « Allez Bout'Chou, recommence cette 3<sup>o</sup> maternelle, c'est encore une année relax, de jeux et d'acclimatation, et, de plus, pour te valoriser, étudie déjà les lettres puisque tu aimes ça ».

Bout'Chou veut bien grandir. Son eczéma disparaît, son agitation s'atténue, son attention augmente... Mais les blessures silencieuses restent.



De plus, elle doit drôlement bosser pour s'y retrouver dans tout ce qu'implique son accueil : ses deux familles, la psy, l'assistante sociale, les visites ratées de ses parents de naissance... Quel boulot ! Barbie et le monde rôôse que lui invente Bout'Chou est bien plus chouette.

On teste le Q.I. de Bout'Chou et ce n'est pas fameux, fameux. Le calcul et le français, ça sera inévitablement difficile, et papa et maman d'accueil **avertis** ne pourront ni espérer, ni exiger de beaux résultats. Peut-être faudra-

t-il fréquenter l'enseignement spécial ?

Mais non ! Bout'Chou, encouragée par sa maman d'accueil, ancienne institutrice, arrive à lire couramment, à comprendre ses lectures mentales, à restituer convenablement ses mots d'ortographe et à retenir ses tables de multiplication.

Mais là où ça fait mal, c'est en conjugaison, et en calcul mental, et en calcul écrit, et en problèmes, et en mesures, et en géométrie... Car cette fillette courageuse ne peut intégrer des suites logiques puisque sa petite enfance a été si perturbée, si fragmentée.

Et comment conjuguer quand hier et demain, midi et soir font de la soupe. Comment calculer mentalement quand on n'arrive pas à exécuter deux consignes à la suite l'une de l'autre ? Comment ordonner et classer ces fichus nombres quand la vie paraît si bizarre ? (« Pourquoi je ne peux pas être de ton ventre ? Pourquoi ça m'arrive à moi ? »).

Alors, maman, il faut te débrouiller pour aider...

*Des trucs, des ficelles, de la patience, beaucoup de patience...*

- *Les bisous, les câlins, par kilotonnes.*
- *Les cris d'admiration pour toutes les petites réussites.*
- *Les bons points bien en vue pour encourager.*
- *Les excursions, les MacDo, les cinés pour les bons résultats.*
- *Une vie régulière et structurée :*
  - *Des activités para-scolaires régulières (danse, natation, etc...)*
  - *Des repas réguliers avec des nourritures spécifiques matin, midi, soir (non, on ne mange pas du poisson à la bordelaise au p'tit déj).*
  - *Les rituels du dodo : histoires, bisous, veilleuse.*
- *Les activités physiques - balançoire, vélo, roller, ballon, natation, danse - améliorent sa structuration spatiale, son habileté et défoulent Bout'Chou et ses parents.*
- *Les jeux de société et les jeux sur ordinateur (mais surtout pas les jeux « réflexes » !) augmentent son attention et son raisonnement.*
- *Le développement de ses dons : chant, dessin, imitations... la valorisent aux yeux de tous.*

*Et voilà Bout'Chou en fin de 4<sup>e</sup> primaire. C'est difficile ! Vous savez, vous, multiplier mentalement 347 par 9,9 ou l'impératif du verbe savoir ou combien font 3,5dl en hectolitres ? Bout'Chou nage lamentablement...*

*Allons ! Pas de fâcheries pour ce 3 en calcul, ce 2 en conjugaison et ce 0 en mesures. Mais bigre de bigre, tu vas avoir affaire à moi pour ce cahier de cochon, ce plumier dépareillé et cet exercice inachevé. Car, papa maman d'accueil exigent attention, soin et travail et comme disent les Dupond-t « Je dirais même plus : travail, soin et attention ! ».*

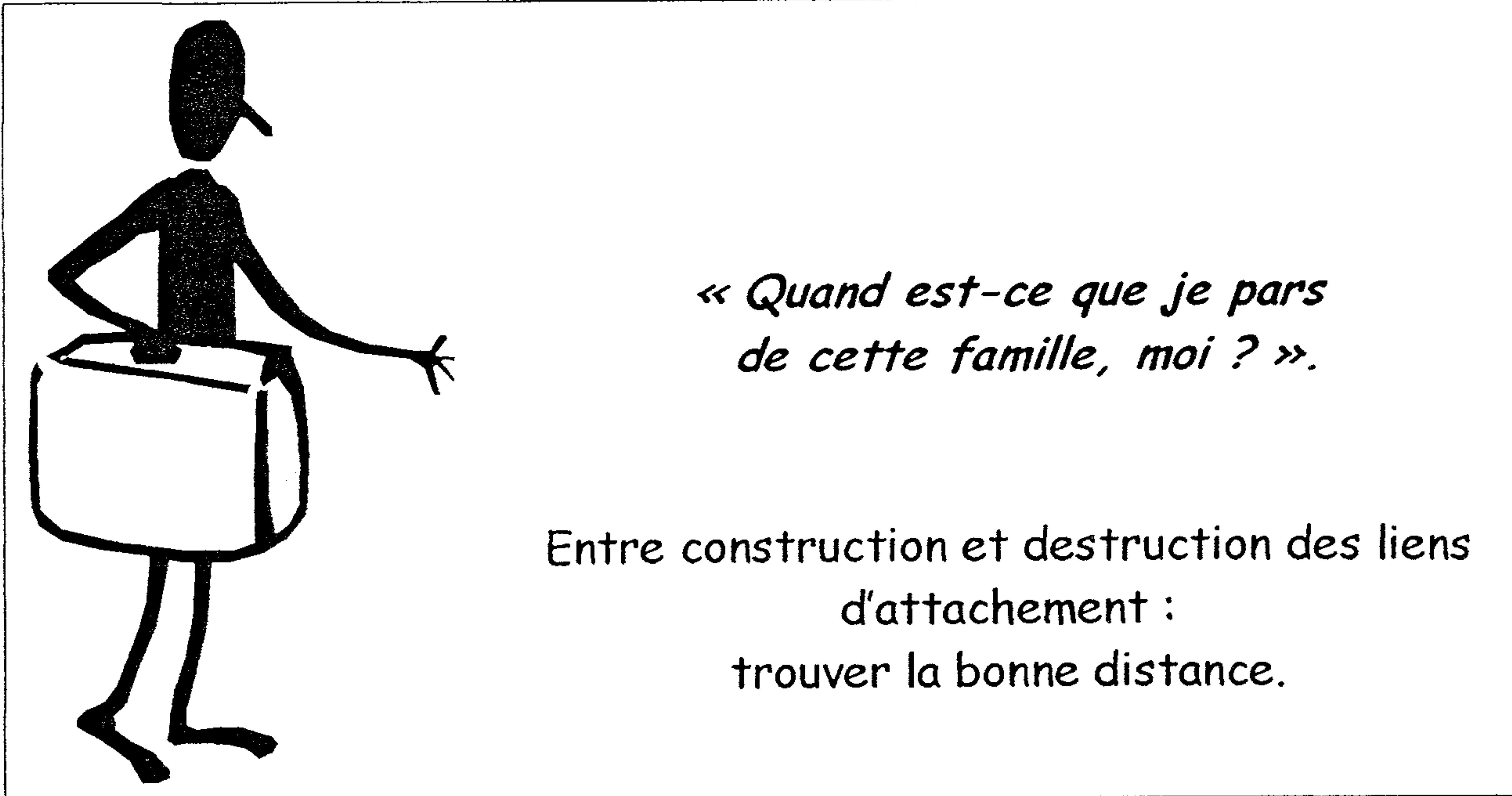
*De toute façon, Bout'Chou travaillera calmement 1 heure par jour pendant les vacances : cela maintiendra ses neurones en éveil et lui permettra de rattraper certains de ses retards. Et pour aider maman, elle fera les courses, calculant consciencieusement et manipulant précieusement cents et euros, tandis que derrière elle, les autres clients jureront d'impatience. De plus, la gourmande cuisinera des bons petits plats : elle lira une recette, suivra les instructions, mesurera et calculera le temps.*

*Voilà les quelques trucs et astuces que j'utilise. Mais bien entendu, je ne vous raconterai pas les crépages de chignon, les bourrasques et les tempêtes car comme tous les Bout'Chou du monde, la mienne a son petit caractère !*

*Sa maman de cœur*







*« Quand est-ce que je pars  
de cette famille, moi ? ».*

Entre construction et destruction des liens  
d'attachement :  
trouver la bonne distance.

*« Quand est-ce que je pars de cette famille, moi ? ».* Brutale, provocatrice, la question de Marine détruit la paix d'un dimanche après-midi où chacun prend plaisir à une activité qu'il aime : livre, jeu, puzzle, télévision... Chacun, sauf Marine, 6 ans, qui depuis quelques minutes tourne en rond. Elle se sent seule, exclue, alors, visage fermé, hostile, elle lance sa question comme on lancerait une grenade : tout casser pour dire sa détresse, son abandon.

Victoire ! Les yeux de tous se tournent vers elle, elle est le centre de l'attention, elle existe à nouveau ! L'un demande : « Tu t'ennuies, Marine, ça ne va pas ? », l'autre s'inquiète : « Tu voudrais aller où, tu n'es pas bien avec nous ? » tandis qu'un autre encore, piqué au vif, lui renvoie sa « grenade » : « Tu peux partir tout de suite, si tu veux ! » « Non, non, je ne veux pas partir ! » crie Marine.

Cette après-midi-là, la tension suscitée sera longue à s'apaiser...

De tels moments, nous en avons vécu une multitude depuis l'arrivée de Marine dans notre famille. A peine arrivée à une fête dont elle se réjouissait, « Quand est-ce qu'on rentre ? ». Ou au beau milieu d'un moment familial paisible : « Qui c'est finalement ma vraie maman ? » ou « Si je tombe dans l'eau et que je suis morte, tu seras triste ? Très triste ? Toi, est-ce que tu as déjà voulu mourir ? Moi, oui » ou encore « J'ai fait un cauchemar, un requin voulait me manger, j'ai appelé mais personne n'est venu m'aider, alors je suis morte ».

Vivre avec Marine, c'est (entre autres) partager son monde terrifiant, fait de monstres qui vous mangent, de solitude, de mort. C'est petit à petit lui permettre d'installer dans ce monde d'autres choses : les amis, des adultes qu'elle aime, un doudou rassurant...

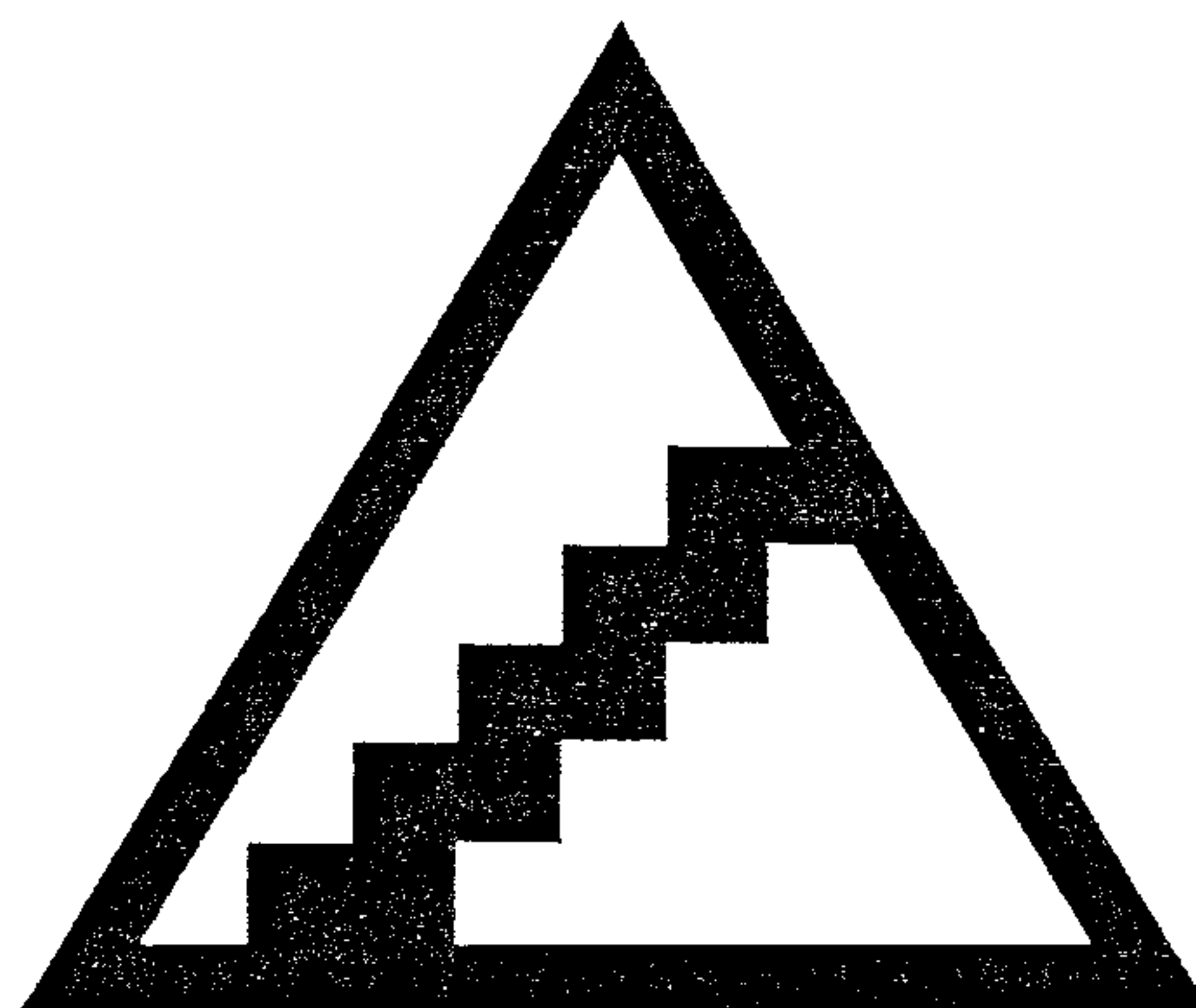
Maman d'adolescents et maman d'accueil de deux enfants, je voudrais vous partager comment fut vécu l'accueil de Marine en adoptant un point de vue particulier, celui de la famille d'accueil.

Marine avait presque 5 ans quand le SAJ l'a confiée à notre famille. Chacun de nous était preneur de cet accueil. Nous avions déjà un enfant en accueil, tout se passait très bien et nous nous attendions au même type d'expérience heureuse.

Hormis son retard de développement et sa capacité à progresser, nous ne savions pas grand-chose de Marine.

Très vite après son installation chez nous, son comportement nous a fortement interpellés. Elle ne parlait presque pas, n'osait rien demander ni même choisir ( Choco ou confiture ? Elle cherchait à lire dans mes yeux ce qu'elle devait répondre). Ce qu'elle exprimait, sur un ton exigeant et revendicateur, se limitait à la satisfaction de ses besoins fondamentaux : « L'a faim moi », « pipi, caca », « non, pas dormir, l'a pas fatiguée ». Elle ne savait pas employer le « je ». Aux repas, soit elle dévorait avec avidité, soit elle mettait 1 heure à manger miette par miette un quart de tartine.

Sur le plan moteur, elle courait lentement et maladroitement, paniquait devant des marches à monter ou à descendre, en s'agrippant des deux mains à la rampe. Si elle ratait une tentative, elle entrait dans une rage incontrôlable, hurlant, pleurant et lançant des coups de pied à tout qui l'approchait ; je la sentais extrêmement angoissée alors et « partie ailleurs », inaccessible pendant de longues minutes, jusqu'à ce qu'elle se calme d'elle-même. De même, à l'occasion d'un événement banal à nos yeux (la visite d'amis, une dispute entre nos enfants...), nous retrouvions Marine réfugiée sous une table ou un lit, les yeux fuyant systématiquement notre regard, l'expression furieuse et terrorisée, complètement mutique, impossible à atteindre dans la bulle où elle s'était réfugiée. Dans ses moments d'angoisse, il lui arrivait de se mutiler : se cogner la tête contre le mur, s'arracher les cheveux, se griffer. Enfin, quand elle jouait, elle s'identifiait complètement à l'animal incarné : câline si elle était un chat, elle mordait réellement nos enfants si elle incarnait un tigre. Dans le contact, je devais l'apprivoiser : d'abord lui parler avant de pouvoir lui caresser les cheveux, puis la joue brièvement. Même en dormant, elle repoussait la caresse du soir.



Nous avons l'impression d'être devant Mowgli dans la jungle : une enfant sauvage, très méfiante et angoissée, arrivant juste à revendiquer la survie : nourriture, sommeil. Elle nous montrait un double visage : parfois ses yeux étaient pleins de peur et de détresse, parfois elle nous lançait des regards remplis de colère voire de haine. Et nous ne savions plus comment nous comporter ni que ressentir devant cette fillette imprévisible.



Scolarisée en 2<sup>o</sup> maternelle, elle vivait « à côté » des autres enfants, donnant l'impression d'ignorer comment entrer en relation. Elle exécutait telle une automate ce que lui demandait l'institutrice, sans initiative, sans aucun sourire, demandant sans cesse quand je viendrais la chercher.

En effet, elle s'accrochait littéralement à moi, me « collant » en me suivant partout et en me touchant continuellement. Comme si elle avait peur que je disparaisse... (je saurai plus tard qu'elle avait subi des allers et retours de sa maman sans qu'on lui explique rien donc, oui, pour elle, les gens pouvaient disparaître d'un coup).

Mais à ce collage intense s'ajoutait une fuite toute aussi intense des membres masculins de la famille d'accueil, dont elle semblait avoir très peur et qu'elle traitait de méchants.

Inutile de dire que mon mari et mes garçons étaient très déçus et blessés de se sentir d'office traités en ennemis et de me voir ainsi monopolisée. Ils ne comprenaient rien à son hostilité, à ses peurs.

Nous avons très vite fait appel à un centre de guidance pour nous aider à comprendre et à soutenir Marine, éventuellement par une thérapie.

Là, ce fut un véritable choc : Marine avait un quotient intellectuel très dégradé (50 alors que la moyenne se situe autour de 100) mais surtout, sa santé mentale était en danger. Elle souffrait de **graves troubles de la personnalité** (et non d'un « simple » retard) suite aux conditions de vie chaotiques et insécurisantes connues antérieurement dans sa famille : elle n'avait pas su se forger des points de repères stables (n'ayant aucune maîtrise ni compréhension des liens entre les choses, des règles... je comprends son angoisse dans ce monde où n'importe quoi peut arriver !). Elle n'avait pas pu non plus construire sa personnalité, son identité, car elle était traitée comme une « compagnie » et devait se plier aux besoins des adultes sans qu'il soit tenu compte de ses besoins propres. (De là, je suppose, son incapacité à dire « je » et à poser des choix).



Le psychologue nous orientait vers un hôpital de jour ou vers un institut médico-pédagogique. Nous avons appris alors que l'expert consulté par le SAJ avait conseillé ces solutions, mais **le délégué l'avait caché**, à nous comme au service de placement.

Pourquoi ? Pour éviter que nous ne renoncions à cet accueil ? Parce que le premier enfant accueilli évoluait bien et qu'on espérait de nous des miracles avec Marine ? Parce que cela lui semblait trop pénible de la confier à une institution spécialisée ? En tout cas, il a joué avec l'équilibre de toute une famille, la nôtre, et nous seuls aurions dû avoir le droit de décider, en toute connaissance de cause, d'embarquer notre famille dans une aventure aussi difficile, qui change notre vie pour des années.

